Luciano Albertini au Royal-Biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 27

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729892

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

AU CINÉMA PALACE

PAT et PATACHON

dans leurs désopilantes aventures

AU CIRQUE

Ce coquet établissement qui a maintenant replacé son écran comme il l'était auparavant et ce qui assure une projection impeccable, va donner l'occasion aux Lausannois d'applaudir à nouveau les deux fameux comiques Pat et Patachon dans leurs désopilantes aventures *Au Cirque*.

On n'a certainement pas oublié le succès que Pat et Patachon avaient obtenu au mois de mai au Palace dans leur film *Autour du monde*, où le public s'est plu à décerner à ces deux joyeux lurons un beau titre de grands comiques. Que ceux qui ne les croient pas supérieurs à tous les comiques viennent les voir cette semaine. Quant à ceux qui ont déjà admiré les célèbres Pat et Patachon *Autour du monde*, ils viendront tous voir *Le Cirque*.

Les enfants sont admis en matinée.

Luciano ALBERTINI

au ROYAL-BIOGRAPH

Fils d'un grand propriétaire, Luciano Albertini naquit à Turin le 26 février 1893. Il fit preuve, dès sa jeunesse, d'habileté et de force. Après s'être produit pour la première fois dans un cirque italien à l'âge de 15 ans, il réussit en relativement peu de temps à se créer un nom parmi les artistes italiens. Le gouvernement lui confia, à l'âge de 23 ans, la direction de la section d'exercices et de culture physiques dans la marine italienne, poste qui lui valut le grade de capitaine-lieutenant.

Lorsque l'industrie des films entra dans la voie des progrès, Albertini profita de cette nouvelle possibilité de faire valoir ses talents ; il fonda en Italie une propre maison, dont les films produisirent un effet considérable dans le monde entier, par suite des sensations qu'ils contenaient et qui n'avaient jamais été montrées auparavant. — Mais ce n'est que la « Phœbus Film A. G. » de Berlin qui offrit à Albertini le véritable moyen de développer ses facultés, en créant pour lui la « Albertini Film Ltd. ». Dans de nombreux films à sensations, qui comptent parmi les plus grands succès de ce genre de films, Albertini travaille dans le cadre de cette société. *Le Gouffre de la Mort*, film dans lequel il exécute les sensations les plus audacieuses, en compagnie de sa partenaire Lya de Putti, fut reçu avec enthousiasme par la presse de l'intérieur et de l'étranger. — En 1923, Albertini répondit à l'appel de l'« Universal Film C° » de New-York, pour laquelle il ne joua cependant que dans un grand film à séries. La « Phœbus Film A. G. » consentit les plus grands sacrifices pour reconquérir Luciano Albertini et elle l'engagea pour ses productions, pour une période de plusieurs années.

Un geste de Rudolph Valentino

Rudolph Valentino était bon et généreux dans toute l'acception du terme. Voici un trait qui le dépeint tout entier : C'était au cours d'un de ses derniers voyages à Paris. Il dînait avec quelques intimes dans un restaurant du Bois, quand une pauvre femme s'approcha de sa table, lui tendant quelques roses. Valentino prit un bel œillet rouge qu'il portait à sa boutonnière et, l'enveloppant dans un billet de mille francs, le mit dans les mains de la femme, en lui disant : « Tenez, il vous manquait des œillets ! »

Voilà un geste tout à l'honneur de celui qui fut si magnifiquement « Le Cheik ».

(Courrier Cinématographique.)

Faits divers

La jeune et jolie Suzy Vernon interprète le premier rôle féminin du *Roman d'un jeune homme pauvre*. Le personnage de Marguerite Laroque a été très modernisé si bien que l'artiste devait avoir des qualités d'écuyère accomplie pour satisfaire aux exigences de son rôle.

Suzy Vernon a courageusement compris son nouvel emploi et, après un apprentissage de quelques jours, la gracieuse vedette exécute maintenant les plus périlleux exercices.

* * *

Germaine Dulac a terminé *Antoinette Sabrier*, que nous verrons sans doute très prochainement.

L'Homme à l'Hispano

On connaît le roman mouvementé de Pierre Frondaie, dont la plus grande partie se déroule sur la côte basque. Julien Duvivier n'a rien changé à l'ordonnance du livre et en a fait, si l'on peut dire, un accompagnement photographique plein de nuances.

De la roche du Haldé au pittoresque port Vieux, du Rocher de la Vierge, finement sculpté, à la Loge du théâtre, qui nous livre dans son ouverture tout un horizon de mer bleue, du Casino à la grande plage bordée de palaces, pendant trois semaines avec toute sa troupe, le réalisateur a promené son Hispano toute blanche dans Biarritz. Nous l'avons vu à sa rentrée à Paris, au Studio du Film d'Art, à Neuilly, où il achève de tourner les intérieurs de ce film pour Aubert, dont ce sera l'un des plus somptueux joyaux, la prochaine saison.

Duvivier nous dit :

« J'ai fait un voyage magnifique — que je qualifierai presque de villégiature — n'était le travail intense que nous avons fourni. J'ai d'abord tourné à Biarritz même, dans tous les endroits sélects de cette ville que le change livre un peu trop aux étrangers : notamment l'hôtel du Grand Palais, le Château basque, le Bar basque si connu de tous les baigneurs. C'est vous dire dans quels endroits de luxe et de plaisir se déroule l'action qui met aux prises mes héros : Dewalter, l'homme à l'hispano, Mérédith Oswild et sa femme lady Stéphane.

Mais surtout les extérieurs, poursuites en auto et courses folles, furent pris sur la route de Biarritz à Cambo et dans le parc immense de la villa « Arnaga », mise à notre disposition par son actuel propriétaire, un Brésilien, M. de Costa y Souza.

« Arnaga », vous le savez, c'était la propriété d'Edmond Rostand ; poète aux grandes envolées lyriques, il avait su s'entourer d'un cadre magnifique. Nous avons retrouvé son souvenir avec piété et n'avons pu voir sans émotion la grande terrasse où il venait s'accouder pour rêver ses rimes empanachées.

Notre Hispano toute blanche avait naturellement un immense succès de curiosité auprès des touristes et des Biarrots. Parfois, Georges Galli, le jeune premier, devait dégager sa voiture d'un cercle de cinq cents personnes amusées et intriguées, ce qui ne manquait pas de troubler la prise de vues et d'intimider *l'Homme à l'Hispano*, dont ce sont les tout premiers débuts, non pas au volant, mais au cinéma. Rassurez-vous, il n'a aucune mort de piéton sur la conscience et pourtant... nous avons fait des surimpressions à plus de cent à l'heure ! Il y eut également des scènes tournées en chemin de fer...

Mes interprètes ? C'est d'abord Huguette Duflos, dont je n'ai à vanter ni le talent ni la beauté, et qui prête au personnage de lady Stéphane Oswil ses dons de grande comédienne.

On verra la blonde artiste dans des toilettes claires et chatoyantes. C'est ensuite Georges Galli, dont je viens de vous parler ; sa fougue, sa jeunesse conviennent bien au personnage de Georges Dewalter, être de séduction qui s'approprie la femme de lord Oswild. Ce dernier, c'est Chakatouny, le bel artiste russe qui nous donna, dans *Michel Strogoff*, une création saisissante du traître Ivan Ogareff.

La figuration nous fut fournie par la foule des élégants baigneurs de la Côte d'Argent. Vous voyez que *l'Homme à l'Hispano* est en bonne voie d'achèvement puisque les extérieurs en sont terminés. Encore un mot, pour vous dire que j'ai été admirablement secondé par mes opérateurs E. Pierre et A. Tirard et par tout le personnel si dévoué du Film d'Art. »

M. Julien Duvivier nous quitte sur ces derniers mots, enfonce son chapeau sur ses yeux afin d'éviter l'éclat des sunlights, met ses mains dans les poches de son sweater et, très calme, très maître de lui, dirige une scène d'intérieur dans la pièce la plus somptueuse de la villa de Dewalter. P. H.

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne